

Paysanne et suffragette: écrits d'une forte tête

Vaud Les Archives de l'histoire rurale rendent hommage à une pionnière du féminisme

«Pourquoi la femme vaudoise n'a-t-elle pas imité plus tôt son seigneur et maître, qui depuis longtemps fait partie de sociétés multiples? [...] De tout temps, à la campagne, elle travailla aux côtés de son mari, partageant le dur labeur, peinant dans son domaine particulier qui est la famille, le ménage, la basse-cour, la porcherie, le jardin. Sans porter précisément les grosses responsabilités, elle savait les partager et conseillait souvent... plutôt qu'elle n'était consultée, et cela lui suffisait.»

Ce texte, paru le 20 juillet 1918 dans *La Terre Vaudoise*, annonce la création de l'Association des productrices de Moudon. Il est le premier d'une longue série. Son auteure, Augusta Gillibert-Randin, 49 ans, n'a pas la plume dans sa poche.

Parmi les trésors dormants

De 1918 à 1940, l'année de sa mort, cette femme de tête, suffragette de la première heure et militante encore peu connue pour la cause des femmes dans l'agriculture a publié plus de 300 articles, dont une page mensuelle dans le très estimé *Sillon romand*. Les considérant comme «les sources les plus importantes sur le travail des femmes dans l'agriculture au vingtième siècle», les Archives de l'histoire rurale viennent de publier un choix de 125 textes*.

Cette institution indépendante, créée il y a trois ans, n'a pas les moyens de conserver les documents. Mais elle fouille des fonds qui dorment auprès d'associations en lien avec le monde de la paysannerie et les répertorie, de manière à les rendre accessibles à la recherche.

Vivacité d'une Vaudoise

«Les textes d'Augusta Gillibert-Randin m'ont toujours fasciné. Elle rend compte de manière vivante et précise d'une réalité très variée», explique l'historien Peter Moser, qui dirige les Archives. Car cette Vaudoise sait de quoi elle parle.



ARCHIV FÜR AGRARHISTORIE

Augusta Gillibert-Randin. Avec ses enfants. Née en 1869, elle a exploité seule sa ferme de 1918 à 1940, son mari étant décédé en 1914. ARCHIVES

Lorsqu'elle commence sa carrière de chroniqueuse, cela fait vingt-cinq ans qu'elle est paysanne; et quatre ans, depuis la mort de son mari, qu'elle exploite seule avec ses cinq enfants la ferme de la Faye, entre Moudon et Lucens.

Sur le marché de Moudon où elle vend ses produits, elle a longuement réfléchi aux moyens d'offrir des débouchés économiques aux agricultrices. L'Association des productrices de Moudon n'est qu'un premier pas. La presse locale a beau se moquer de ce «Soviet», la fermière de Moudon n'en a cure.

Elle est persuadée que les femmes de la campagne doivent se spécialiser dans des domaines à elles: production d'œufs, culture de fruits et légumes, élevage de porcs. Et qu'il faut organiser et améliorer l'écoulement de ces produits. Cela renforcera la position des paysannes au sein de la famille, et créera des sources de revenus indépendantes pour les célibataires.

L'énergique paysanne passe aussi à la pratique. En 1929, elle lance la Société romande pour la vente des œufs et des volailles. Et présidera dès 1931 la toute nouvelle Associa-

tion agricole des femmes vaudoises, l'ancêtre des Paysannes vaudoises.

Entre femmes

Mais le combat d'Augusta Gillibert-Randin ne s'arrête pas là. Militante pour l'égalité civique des femmes, elle s'engage également contre l'alcoolisme avec la Ligue suisse des femmes abstinences. Elle a toutefois vite compris qu'elle ne devait pas abuser dans ses colonnes de ces sujets hautement controversés dans le monde agricole.

Lorsqu'en 1921, après le refus du Grand Conseil vaudois d'accorder le droit de vote aux femmes, elle revient sur la question dans l'organe des Producteurs suisses de lait, la rédaction y ajoute un commentaire hautement désapprouvé. Ne voulant pas se priver de cette plateforme, Augusta va désormais distiller à petite dose ses prises de position subversives depuis son «Coin de la Fermière». De sa vie privée, en revanche, on apprend peu.

Antoinette Gavillet, l'actuelle présidente des Paysannes vaudoises, avait bien sûr déjà entendu parler de cette pionnière. «Le livre m'a fait découvrir une personnalité tenace qui, avec les moyens de l'époque, arrivait à faire passer ses messages. Elle faisait front sans avoir peur de tout ce qui pourrait être pensé à son sujet.» Se reconnaît-elle dans les combats de la première présidente des Paysannes vaudoises? «Oui, elle recherchait comme nous une reconnaissance de l'agriculture. Et une meilleure compréhension entre villes et campagnes.»

Catherine Cossy

* Une paysanne entre ferme, marché et associations. Textes d'Augusta Gillibert-Randin 1918-1940. Sous la direction de Peter Moser et Marthe Gosteli. Editions Hier & Jetzt, Baden, 2005, 48 francs.

Commande de l'ouvrage aux Archives de l'histoire rurale:
www.agrararchiv.ch
031 910 22 38.